Anne Moeglin-Delcroix, *Ambulo ergo sum. Nature as Experience in Artists' Books / L'Expérience de la nature dans le livre d'artiste*

Fanny Dugeon

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21423>

DOI: 10.4000/critiquedart.21423

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Fanny Dugeon, « Anne Moeglin-Delcroix, *Ambulo ergo sum. Nature as Experience in Artists' Books / L'Expérience de la nature dans le livre d'artiste* », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21423> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21423>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Anne Moeglin-Delcroix, Ambulo ergo sum. Nature as Experience in Artists' Books / L'Expérience de la nature dans le livre d'artiste

Fanny Drugeon

- 1 Professeure en Philosophie de l'art à la Sorbonne, Anne Moeglin-Delcroix est spécialiste du livre d'artiste, notamment dans la seconde moitié du XXe siècle, à laquelle elle a consacré en 1997 une publication incontournable, *Esthétique du livre d'artiste : 1960-1980 ; une introduction à l'art contemporain* (Jean-Michel Place ; Bibliothèque nationale de France, 1997). Ce nouvel opuscule lui donne l'occasion d'approfondir la question de la nature telle qu'elle intervient dans le livre d'artiste. L'expression latine du titre fait directement référence au « *Ambulo ergo sum* », « je marche donc je suis » que le philosophe Pierre Gassendi avait opposé au « *cogito ergo sum* », « je pense donc je suis », de René Descartes au XVIIe siècle. L'expérience du sensible s'opposait ainsi à l'expérience purement intellectuelle. Anne Moeglin-Delcroix pointe justement ce basculement à travers une étude comparée des livres de Richard Long, Hamish Fulton et Herman de Vries, tous trois proposant « trois façons de revenir au plus près de l'expérience d'une nature non filtrée par la tradition artistique : une nature vécue, sentie » (p. 90-91). Le postulat de cette étude concerne la dilution du paysage qui intervient dans les années 1960-1970, en lien avec l'abandon de l'atelier et l'apparition de la marche comme pratique. Le livre garde ainsi la trace d'un engagement physique sans pour autant transcrire un intérêt pour le paysage. L'auteure procède à une alternance entre analyse d'un ouvrage spécifique et regard croisé. Ce faisant, elle soulève des questions essentielles, le rapport entre mot et images, la construction de micro-récits ou bien encore la question de la collecte et de l'inventaire. Cette étude subtile et nourrie se référant aux livres de ces trois artistes est complétée par des reproductions soignées, les prises de vue contribuant à transmettre la singularité des volumes, des mises en page et choix iconographiques.